

... sans doute que parce qu'il monstre un peu trop désaxé! terminera-t-il? Il y a dans Arlésienne — et qu'on ne s la tradition — un Balthazar e fils d'Antoine. Le jeune ou presque, parce qu'on ne er, à dix-sept ans, avec sa t son enfant blessé, confesse un commises, bat sa coulpe et éfait plus vite que le reboues du jeune fou.

pas mélanger les mariages de raison, car l'amour fait seule conclusion connaissant qu'elle n'est actères. Ils sont chandêtres qui évoluent dans e sont pas nécessaires e se tient tout à fait p arbitraires.

ne en répétant que le ond plan onnages on leurs lus être it vivre nos au rennent 'histoire icement aux. Le

blement réalisée. Il est incontestable que tout compte fait, la Grimace nous a donné un des meilleurs spectacles de la saison.

Il est fâcheux, je le sais, d'établir qu'un succès n'est que relatif, mais encore est ce un succès qui n'est dû qu'à la valeur intrinsèque de ces trois actes et non à une tapageuse publicité ou à un courant de snobisme.

Les qualités évidentes de M. Fauré-Frémiet lui faciliteront le passage du relatif à l'absolu. En choisissant un sujet et des personnages plus solides et plus en relief, ce jeune auteur est assuré de se classer bon dramaturge parmi les meilleurs.

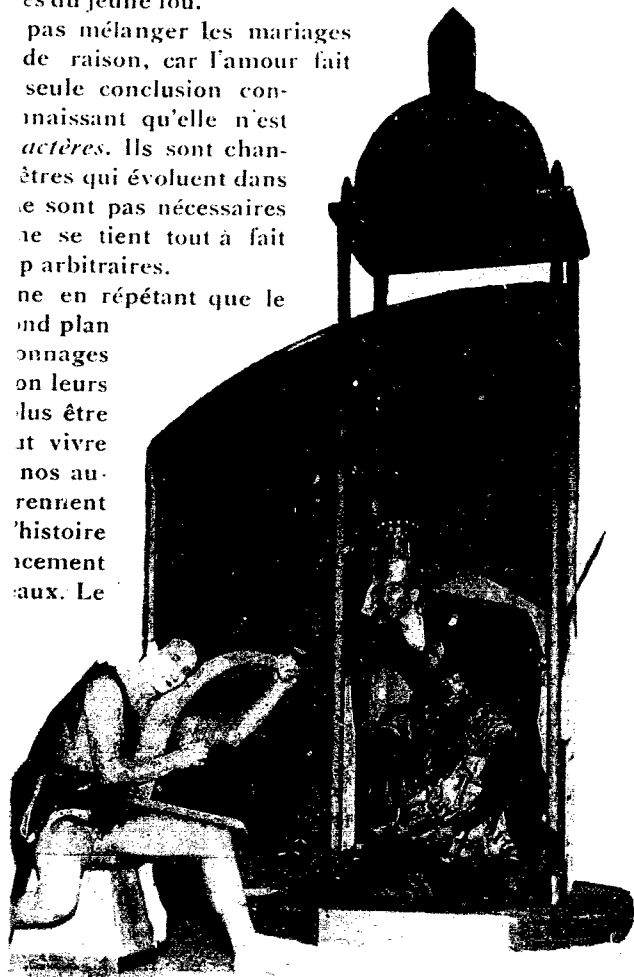
226

Saül, roi des juifs, est très malheureux. Il sait, par les astres, que son fils Jonathan ne lui succédera pas. Afin que son secret ne puisse être répandu dans Israël, Saül fait tuer tous les sorciers. Il en oublie pourtant une pythonisse et qui lui confirmera la décision divine. Le nouveau roi sera un jeune homme de Bethléem, David, berger, joueur de harpe et par surcroît, héros national puisqu'il a tué le géant Goliath. C'est l'histoire biblique, dit André Gide lui-même, dans toute sa simplicité. M. Gide l'a découpée en tranches littéraires et dramatiques qui sont esthétiques toujours, émouvantes jamais. Il est étrange qu'une telle angoisse et tant de crimes n'arivent pas à nous émouvoir. René Wisner vous dira peut-être que la faute en incombe à M. Copeau qui avait pris là un rôle pour lequel il n'est point taillé. Quoi qu'il en soit, le Saül de M. André Gide s'agitait fort sans qu'un de ses mouvements parvint à nous isoler du monde extérieur pour nous faire vivre quelques heures dans l'Israël biblique.

On peut se demander comment il se fait que le talent de M. André Gide n'ait pas à la scène brillé d'un plus vif éclat. L'auteur de *l'Immoraliste*, de la *Porte étroite* et de ce chef-d'œuvre, *Les Nourritures terrestres*, avait donné la mesure de sa souplesse en écrivant *Les Caves du Vatican*, qui sont du plus fin des humoristes. Dans la tragédie de Saül, nous avons retrouvé la sûreté verbale et l'esprit artiste qui caractérisent M. André Gide.

A la vérité, c'est peut-être de ces deux qualités que souffre le théâtre de M. Gide. Il n'y a pas assez d'abandon dans la douleur et la joie. C'est de l'architecture et tellement adroite qu'elle fait crier d'admiration. Elle n'émeut point parce qu'elle n'est pas assez humaine. Relisons *Les Nourritures terrestres* où toute l'humanité peut retrouver ses désirs, ses joies et ses douleurs.

PIERRE BONARDI.



Saül, au Vieux-Colombier

plus banale, mais qui soient e sujet au lieu d'y maintenir balancier de la réthorique. re faites et ces règles générale juste maintenant de ne pas sincérité d'un effort louable. inclinons-nous en pensant ison, ont été indiscutables et e déjà pour *Le Squaffe* du r ces discussions. Contraireis, dont nous avons dit que es et les réalisations médiocriété à le mérite, son intention, de l'avoir très honora-